

<http://tempsreel.nouvelobs.com/sport/20150310.OBS4218/quand-florence-arthaud-ecrivait-je-pars-embarquer.html>

L'OB



Apple Watch : on a testé le cher bijou d'Apple



Politique Société Monde Éco Culture HighTech Sport Éducation TéléObs Rue89



LE CAHIER DE TENDANCES DE L'OB

Temps forts Crash en Argentine Départementales Boko Haram Daech Russie Et maintenant ? L'Obs du soir

[DIRECT. La France en deuil après la mort de Vastine, Muffat et Arthaud](#)

Deux hélicoptères se sont heurtés lors du tournage d'une émission de télé-réalité de TF1. La nageuse Camille Muffat, la navigatrice Florence Arthaud et le boxeur Alexis Vastine sont décédés.

Quand Florence Arthaud écrivait : "Je pars embarquer"



[Par Marie Guichoux](#)

[Voir tous ses articles](#)

Publié le [10-03-2015](#) à 07h57

[A+A-](#)

Elle a dansé sur les océans, pionnière et insoumise. La mer retorse lui a réclamé son dû quand elle est tombée de son voilier "l'Argade II". En 2011, "l'Obs" faisait le portrait de Florence Arthaud.



A lire aussi

- [EN DIRECT. Crash en Argentine : 8 Français parmi les victimes](#)
- [Florence Arthaud : le "Allô ?" qui l'a sauvée](#)

En bref

- Florence Arthaud est morte lundi 9 mars à 57 ans, avec 7 autres Français en Argentine, lors du tournage de l'émission de télé-réalité "Dropped" pour TF1.
- Elle était surnommée la "petite fiancée de l'Atlantique" après avoir été la première femme à remporter la Route du Rhum en 1990.
- Le 10 novembre 2011, "l'Obs" publiait le portrait de la navigatrice alors qu'elle venait d'échapper à la mort après être tombée de son bateau et avoir lutté pendant trois heures dans la houle.

Faut-il donc que les grands marins s'en aillent, un jour, mourir avec leur premier voilier pour témoin ? Par une nuit noire et des creux de 3 mètres, "Pen Duick" a vu la mer emporter Eric Tabarly à l'extrême pointe du pays de Galles. La "petite tête noire" (en VF pour les non-celtiques) n'a eu que ses voiles pour pleurer le gamin tombé amoureux du cotre de son père.

Sur "l'Argade II", "un petit bateau de merde auquel je suis très attachée", [Florence Arthaud](#) a fait ses premières manoeuvres aux vents de Méditerranée. Avec leur père à la barre, elle et son frère ont appris à pisser par-dessus bord. Cul nu, pour elle, assise sur le balcon du dix-mètres. Avec à l'esprit la devise des marins : une main pour soi, une main pour le bateau. Une consigne de sécurité d'avant les harnais.

"On se voit mourir tout seul"

Elle ne s'attache jamais, même quand elle navigue en solitaire comme ce 29 octobre. La nuit était noire, l'envie pressante. Une vague l'a déséquilibrée et jetée à la mer à des milles du cap Corse. "L'Argade II" a filé sans un regard. "J'en ai avalé de l'eau...", trois heures de combat contre la houle qui recouvre le visage d'un linceul, "c'est un énorme moment de solitude, de violence, on se voit mourir tout seul".

Le café du Musée de l'Homme est fermé. Proche de la maison de ses parents dans le 16^e arrondissement où elle a sa chambre quand elle n'est pas chez elle à Marseille, elle aime y donner rendez-vous. Changement de cap. Petit grain dehors, lustres chatoyants à l'horizon. On se retrouve au bar de l'hôtel Meurice. Comme une envie de faire la fête, de célébrer le retour de celle qui, voilà vingt et un ans, a montré qu'une femme est un marin comme un autre en remportant la Route du Rhum sur un trimaran de 5 tonnes.

Les matelots et matelotes de l'époque ne juraient que par cette Tabarly à crinière fauve. Les trompettes de la renommée la placèrent juste à côté de l'abbé Pierre dans le coeur des Français. Quand l'abbé a quitté le classement à sa mort, on avait déjà perdu de vue la princesse navigatrice. La voilà qui revient sous nos yeux. Et c'est tant mieux. Elle porte encore le jean prêté par la "préfète" après son sauvetage par un hélicoptère de la sécurité civile et a en main le téléphone du "préfet". Le sien, étanche et acheté juste avant sa traversée, a définitivement pris l'eau. Après lui avoir sauvé la vie.

"Quand je ne vais pas bien, j'appelle ma maman"

Ne pas couler d'abord. Oter bottes, ciré, tout ce qui tire vers le fond. Surnager en polaire, sortir du plastique le téléphone, l'éclairer de la lampe frontale, merder à cause du stress. "Je l'ai éteint, je ne savais pas s'il allait se rallumer." Code pin, touches à l'aveuglette, trouver M comme Maman.

"Quand je ne vais pas bien, j'appelle ma maman." Regard de presbyte dans la nuit, fou salé sur l'écran : M. Ne pas se tromper de M. Ne pas appeler Marie, sa fille de 18 ans à qui elle a tout de suite pensé quand elle s'est dit "je vais mourir comme Tabarly". Marie, qui comme la Marie du Breton, a choisi le cheval et la terre ferme. Viser entre le M de l'amie et le M de la belle-soeur. Enfin, M comme Maman : "Je t'entends mal, il y a du bruit, tu es où ?", dit la voix à Paris. "Je suis tombée à l'eau et je ne vais pas tenir longtemps", dit la voix d'outre-vague.

"J'étais partie voir la terre de mes ancêtres." A 54 ans, Florence avait besoin de voguer jusqu'en Algérie, de voir la Kabylie où plongent les racines de sa mère pied-noire. Elle en est repartie avec un chaton vagabond, baptisé Bill K, "Kabylie" en verlan, a laissé "l'Argade II" pour voyager en Tunisie, mis le cap sur l'Italie, se piquant d'aller voir Rome : "Je voulais me racheter une croix. J'ai fait toutes les églises en mettant des cierges et en me signant à l'eau bénite pour que les âmes des disparus soient bien là où elles sont." Sans doute pensait-elle à son frère, sa "moitié", qui s'est suicidé voilà dix ans.

"Sur 'l'Argade II', tout me rappelle Jean-Marie." Solaire, son aîné de deux ans lui avait ouvert le monde des garçons à qui on autorise tout quand on exige des filles qu'elles suivent des sentiers balisés.

"J'étais révoltée par cette différence." Rien ni personne, pas même les bonnes soeurs et leur école, ne viendrait à bout de son "envie de liberté". La famille est bourgeoise et baroque. À la maison, la clochette sur la table tinte pour signifier au personnel de servir le dîner. En voyage, on découvre en 4L le désert tunisien. Éditeur de récits de mer et de montagne, Jean Arthaud fait prospérer l'entreprise de son grand-père. Florence a épinglé dans sa chambre les posters de Moitessier et du Che.

A 19 ans, elle glisse un mot sous l'oreiller : "Je pars embarquer." Accidentée de la route deux ans plus tôt, elle est sortie du coma convaincue qu'il ne sert à rien d'attendre pour vivre. A Newport, Jean-Claude Parisi, un Périgourdin qui a quitté l'usine pour les courses en mer, lui offre sa première danse : "Mademoiselle, voulez-vous traverser l'Atlantique avec moi ?"

"C'est une femme géniale"

Si elle choisit des cordages violets et met du rose à ses bateaux, elle croque la fortune de mer, bouffe les haubans, boit dans les ports et ne rechigne jamais à la castagne. Quand un article lui prête un fiancé dans chaque port, son père lui interdit de porter son nom. "On a tous été amoureux de Florence", raconte son ami Titouan Lamazou. Une hémorragie la vrille pendant deux jours dans son navire en route vers la victoire dans la [Route du Rhum](#). "Un truc de fille", dira-t-elle à l'arrivée. En fait, les séquelles d'un avortement à quinze jours du départ. Ce n'était pas le moment d'être mère.

"Elle a connu un parcours fulgurant, dit un autre marin. Le cap le plus difficile a été pour elle de moins naviguer en course. C'est une femme géniale." Elle ne cache rien des jours de dèche, des sponsors envolés, de l'alcool qui lui coûte son permis, du regard des hommes qui, à la cinquantaine, cherchent de nouveaux horizons. Maintenant, elle veut juste du "pognon" pour faire décoller sa fondation pour l'accès à l'eau douce et à la mer. Elle a déjà fait naviguer des "jeunes filles suicidaires", veut emmener d'autres gamins, pour "redonner ce que la mer m'a donné".

Elle a retrouvé "l'Argade II", l'a ramené seule jusqu'à Marseille. Elle a serré ses parents dans ses bras et embrassé Marie. Demain, elle ira danser jusqu'au petit matin. De ce long voyage, elle a retenu qu'elle n'a pas voulu mourir.

Marie Guichoux